

Séance publique du 2 mai 2017

Une encyclopédie en langue romane au XIII^e siècle : le *Breviari d'Amor* de Maffre Ermengaud de Béziers

Henri Barthes

Membre correspondant de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier,
Majoral du Félibrige, Président de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire,
Ancienne Académie des Belles-Lettres et Sciences de Béziers.

MOT-CLÉS

Amour, encyclopédie, bréviaire, XIII^e siècle, Maffre Ermengaud

RÉSUMÉ

Le XIII^e siècle est l'époque des *sommes*, écrits contenant l'ensemble d'un savoir. À Béziers à la fin du XIII^e siècle un juriste, professeur de droit et probablement frère du Tiers-ordre des Mineurs, a composé un ouvrage encyclopédique en langue d'oc, contenant l'abrégé de l'ensemble du savoir de son temps, destiné aux laïques. L'auteur se dit aussi *Serviteur d'Amour*, et il place toutes les matières de son encyclopédie sous la notion de l'Amour. L'Amour mutuel des Personnes de la Sainte Trinité, l'Amour de Dieu pour les Hommes, l'Amour des Hommes entre eux. Enfin il traite de l'Amour de l'Homme pour la Femme, et il le fait en forme d'un procès judiciaire dont les dires sont des extraits des œuvres des anciens Troubadours. Le *Breviari d'Amor* comporte 34 597 vers, il a été écrit à partir de 1288 et achevé vers 1292. Il a été édité deux fois (1862 et 1976) et vient d'être traduit en français. (à paraître).

1. Préliminaires.

Beaucoup de penseurs et d'auteurs ont eu à diverses époques la volonté de réunir en un seul ouvrage ou en un seul traité l'ensemble des connaissances humaines éparses ou fragmentées, et les ordonner selon un plan ou un schéma raisonné et ordonné, pour l'utilité de leurs contemporains. Le Moyen Âge a produit des essais semblables à partir du XI^e siècle, entre autres *l'Elucidarium* d'Honoré d'Autun, écrit à la fin du XI^e siècle et le *Speculum Major* de Vincent de Beauvais, écrit vers 1246. À un moindre degré le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais¹.

Le français d'oïl a produit vers 1267-1268 le célèbre *Livres dou Tresor* de Brunetto Latini, essai quelque peu chaotique d'une encyclopédie en langue vernaculaire². Toutefois la langue romane du Midi ou langue d'oc³, a produit un vaste

¹ Clovis Brunel, *Bibliographie des manuscrits littéraire en ancien provençal*, Paris 1935, n° 81 et 248.

² Li *Livres dou Tresor* de Brunetto, édition par Francis J. Carmody, University of California press, 1948, XII, 458p.

³ Nous n'utilisons pas le vocable à la mode occitan, qui est dépourvu de justification historique et supporte des notions idéologico-politiques étrangères à nos sujets. La langue du Midi de la

essai encyclopédique, moins connu que les œuvres latines, rédigé entièrement en vers octosyllabiques, écrit à Béziers à partir de 1288 : le *Breviari d'Amor* Bréviaire d'Amour. Il est l'œuvre d'un juriste biterrois, qui se dit *Senher en leys*, et aussi *Sers d'Amors*, peut-être frère du tiers-ordre franciscain, en tous cas fortement influencé par la pensée franciscaine : Maffre Ermengaud.

2. Béziers à la fin du XIII^e siècle.

La ville de Béziers avait souffert au cours du XII^e siècle de la division entre factions bourgeoises, reportant *intra muros* la rivalité et les guerres entre les Comtes de Toulouse et les Vicomtes de Béziers, ceux-ci pris aux pièges des alliances mouvantes et parfois perfides dans la séculaire confrontation entre les Maisons de Toulouse et de Barcelone. L'assassinat du Vicomte Raymond Trencavel dans l'église Sainte Madeleine par une sédition bourgeoise en 1167, l'assassinat de l'évêque Guillaume de Rocossels en 1205, sont des conséquences de la division et de la population. On peut aussi voir dans la prise de Béziers en 1209 par la Croisade le résultat de cette guerre endémique, le Comte de Toulouse ayant utilisé la Croisade qu'il dirigea contre Béziers pour se défaire du Vicomte. Même si les libertés des habitants avaient été reconnues dans un accord entre l'évêque et le Vicomte en 1195, Béziers était privé de Consulat.

L'administration royale capétienne s'affirme dès 1242. Elle entraîne une pacification intérieure, permettant la création du Consulat, l'éclosion des couvent de Mendians et leurs écoles, la création d'une prospère École de Droit, qui hélas ne durera pas. Saint Louis fait restituer largement et avec un sens aigu de la justice les biens injustement usurpés au moment de la Croisade. La ville de Béziers paraît connaître une période de relative prospérité et de paix.

3. L'auteur : Maffre Ermengaud.

*Matfres Ermengaus de Bezers, senher en leys e d'amor sers.
Frayre Maffres, menres.*

3.1. L'auteur et sa famille⁴.

À l'incipit du *Breviari*, Maffre énonce son prénom, son nom patronymique et sa qualité. Dans le *Perilhous tractat*, il cite ses deux frères, également poètes et troubadours, par prénom et nom patronymique : *Peire Ermengau* et *Raimon Ermengau*. Il adresse une *Pistola*, une lettre, à sa sœur *Na Suau* pour lui souhaiter un joyeux Noël. La famille Ermengaud, par ailleurs, est fort bien connue à Béziers, Le patronyme *Ermengau/Ermengaudi* est régulièrement associé à un prénom. Les *Ermengaudi* sont au nombre des *proceres* les *Ledderii*, *Vayrati*, *Boffati*, familles qui ont été présentes du début du XII^e au début du XV^e siècle et ont animé – ou manœuvré – le Consulat à partir du milieu du XIII^e siècle. C'est aussi une famille de juristes : *Guitard Ermengaud* – qui pourrait être le père de l'auteur du *Breviari* – avocat du fisc instrumente en 1274 ; Maffre, l'auteur dudit *Breviari*, est par ailleurs connu par un acte juridique de 1290

France est nommée par les auteurs roman ou provençal, à partir de la fin du XIII^e siècle langue d'oc.

⁴ Nous renvoyons pour la biographie d'Ermengaud et la présentation générale de l'œuvre aux *Prolégomènes* de la Traduction française du *Breviari d'Amor* par nos soins à paraître. Nous écrivons indistinctement Ermengaud ou Ermengau, Matfre ou Maffre.

qu'il rédige en qualité de *Legum professor* ; Guillaume Ermengaud, Docteur en Droits, fonde un obit dans l'église Saint Félix en 1348.

Le personnage principal de la famille Ermengaud avant Maffre est *Ermengau de Béziers*. Il se rattache à la dissidence vaudoise, et il nous semble par là avoir exercé une influence indirecte sur l'auteur du *Breviari*, qu'il n'a pourtant probablement pas connu.

3.2. Les Vaudois, *Ermengaud de Béziers*.

Un riche marchand de Lyon Pierre Valdo ou Valdès, touché par la grâce, renonce à ses biens, se convertit et en réaction contre l'apathie de certains membres du clergé, commence à prêcher. Des compagnons se joignent à lui et des groupes se répandent sous le nom de *Pauvres de Lyon*. Aux marges extrêmes de l'Église, ils prêchent une pauvreté tapageuse. Ils se répandent dans le futur Languedoc et vers 1180 commencent une prédication contre la secte des Albigeois ou Cathares⁵.

Ces Vaudois, attirés par la prédication et la pauvreté de s. Dominique et des premiers Frères Prêcheurs, réintégreront pleinement l'Église catholique au Colloque de Pamiers dans l'été 1207. Dans les négociateurs vaudois nous trouvons deux biterrois : Bernard de Béziers et Ermengaud de Béziers. Revenus dans le giron de l'Église ils formeront les communautés de *Pauvres Catholiques* pour des laïques et dirigées par des laïques, vouées à la prédication anti-albigeoise. Ils proposent la lecture de la Bible dans une version en langue romane et non en latin, ils énoncent une théologie à la portée des laïcs. Dans ce groupe, Ermengaud de Béziers occupe une place prépondérante par son traité *Contra hereticos*, publié en 1208. *Ermengau de Béziers* est encore l'auteur d'un autre traité théologique sur les pratiques albigeoises et vaudoises, la *Manifestatio haeresis*, publié en 1209.

3.3. D'*Ermengau de Beziers* à *Matfre Ermengau*.

Le *florès* d'Ermengau de Beziés se place vers 1215-1225, celui de Matfre Ermengau entre 1280 et 1298. Maître en Droits en 1288, il était déjà consulté comme une autorité en matière de Droit à Béziers. On peut penser qu'il était d'âge mûr, vraisemblablement célibataire, peut-être âgé de trente à quarante ans donc né dans les années 1250. Les souvenirs des événements de la période si agitée des années 1180 à 1210 lui ont assurément été transmis. Mais des événements majeurs ont affecté Béziers entre les deux *Ermengau*.

a. Évènements politiques : La Croisade de 1209, la prise de Béziers, l'effacement de la famille vicomtale au profit du vainqueur, Simon de Montfort, puis du Roi de France. L'établissement d'une administration digne de ce nom, les procédures de pacification, restitutions, compensation des excès commis pendant la Croisade ordonnés par S. Louis en 1247, la paix rétablie, l'établissement du Consulat urbain de Béziers entre 1240 et 1247.

b. Évènements culturels : la modeste mais réelle floraison des Troubadours biterrois, postérieurs à 1209. La création d'une École de Droit à Béziers, concurrente de l'École de Montpellier.

c. Évènements religieux : Le clergé se réforme, les évêques reprennent en mains leurs Églises. Les Ordres mendiants s'installent, reprenant à leur compte l'idéal

⁵ On peut considérer les Vaudois comme des catholiques réformistes et prosélytes. Les Albigeois ou Cathares, sous une phraséologie chrétienne, prêchent une doctrine dualiste et docétiste qui les rattache plus ou moins aux anciens manichéens.

de pauvreté volontaire et de la prédication populaire des Vaudois et des Pauvres-Catholiques, voire d'Albigeois de bonne foi convertis. Les Frères prêcheurs, fondés dans le Carcassès en 1215, et les Frères Mineurs qui s'installent à Narbonne en 1228 et à Béziers en 1238. Les *Minorettes* ou Clarisses arrivent à Béziers en 1239. S. Bonaventure, Général des Mineurs, séjourne à Narbonne. Il y compose en 1260 le *Lignum vitae*, source immédiate possible de l'*Arbre d'Amour* de Matfre Ermengau.

On constate encore l'emploi de l'arbre pour la description des sciences chez Raymond Llull. La figure de l'arbre, des arbres, fort complexes pour certains, est la base de la somme de R. Llull : *Arbor scientiae ou Arbor scientiarum* écrite entre 1290 et 1294 qui pousse l'arborescence explicative à ses limites.

3.4. *Senher en Leis, Maître en Droit.*

Maffre se donne lui-même cette qualité en deux endroits du *Breviari*. On constate dans son ouvrage une forte influence du droit, il traite *ex-professo* du Droit Naturel, du Droit des Gens. *Son Perilhos tractat d'Amor de las Donas* revêt la forme d'un *plag*, un *plaid*, un *procès*. Le 14 mai 1290 un accord est conclu entre le Procureur du Roi à Béziers et Gilbert, Prieur des Chanoines de Cassan. La participation de Matfre Ermengau à la rédaction de la charte est attestée par sa souscription : *In presentia et testimonio domino Macfredi Ermengaudi, legum professoris*. Le travail de composition du *Breviari* commencé en 1288 et poursuivi jusqu'à au moins 1292 n'a pas interrompu l'activité professionnelle de Maffre.

3.5. *Menres, Frère Mineur.*

La *Lettre à sa sœur* est bien de Maffre. La langue est la même, le style identique, les vers aussi passablement chevillés que le corps du *Breviari*. Maffre y annonce sa qualité de *Fraire menres*, Frère Mineur⁶, qui a été mise en doute. Cette lettre est un indice : il ne peut aller en personne souhaiter à sa sœur un joyeux Noël, il lui fait apporter de quoi festoyer : un chapon rôti, des gâteaux et une boisson. A la fin du *Perilhos tractat*, Matfre dit qu'un religieux ne doit pas, selon s. Jérôme, rendre seul visite à une femme fût-elle sœur ou cousine⁷. La *Lettre à sa sœur* paraît l'application de cette maxime. De même au vers 1275 et suivants, décrivant l'Annonciation, il avait dit qu'un Mineur ou un Prêcheur ne devait pas visiter seul une femme désireuse de conserver sa virginité. Nous émettons l'hypothèse que Matfre Ermengau a pu, tout en demeurant *Sers d'Amors*, bon connaisseur des Troubadours, et *Senher en Leis* ou *Legum Professor* en exerçant sa profession de juriconsulte, devenir *Fraire Menres* dans le *Troisième ordre* ou *Tiers-ordre* voulu par s. François pour les Frères laïcs. On constate les points de contacts entre le *Breviari d'Amor* et la *Règle* du *Troisième ordre* franciscain. Tout comme les rapprochements avec la spiritualité vaudoise. Mais, plus généralement, dans son propos et son adresse aux laïcs et en langue romane, le *Breviari*, comme la *Règle des Frères de la Pénitence* ou *Mémorial* de 1221-28, entend élever les laïcs, jusque dans les relations entre les sexes opposés et à l'aide de la tradition courtoise, au salut par l'*Amour* et la *Droiture*.

⁶ On distingue dans les fondations issues de saint François : Le *Premier ordre*, celui des frères conventuels. Le *Deuxième ordre* est féminin, il se place sous la fondation et le patronage de sainte Claire d'Assise. Enfin un *Troisième ordre*, destiné aux laïcs, nommé aussi *Ordre de la Pénitence*, puis *Tiers-ordre*.

⁷ *Breviari* v. 34408, note 585.

4. L'œuvre, le *Breviari d'Amor*.

4.1. L'ouvrage lui-même.

Le *Breviari d'Amor* est l'œuvre la plus vaste de toute la littérature romane de langue d'oc par son volume⁸ et par l'ampleur des matières traitées. L'auteur déclare qu'il destine son livre à *la laiga gen*. Il l'écrit en langue vernaculaire, en *langue romane, pour ceux qui n'entendent pas le latin*⁹. Toutefois il reconnaît qu'il lui eût été cent fois plus facile d'écrire en latin¹⁰. Le texte est entièrement versifié, sauf la description de l'Arbre d'Amour qui comporte un passage en prose. On connaît une mise en prose précoce dès le XIV^e siècle¹¹. C'est l'ouvrage le plus diffusé de toute la langue d'oc médiévale. On en connaît douze manuscrits complets, pour la plupart sur parchemin, du XIV^e siècle et deux sur papier du XV^e s. Ils ont été écrits en Languedoc, voire pour certains en Catalogne. La langue du *Breviari* est l'ancien provençal, mais on y trouve les particularités du dialecte languedocien de Béziers, qui seront maintenues à l'époque moderne. Les textes inclus dans les miniatures présentent des singularités : les citations des Écritures paraissent révéler une langue archaïque, plus ancienne que la fin du XIII^e s. Le texte du Décalogue a la particularité de demander de garder *los dissaptes* et non *los dimenges*.

C'est aussi une oeuvre moderne, la première sans doute de la littérature médiévale dans laquelle un auteur annonce et décrit le plan de son ouvrage, et s'y tient –non sans retours en arrière toutefois– au long d'un immense développement¹². La première encore dans laquelle l'ensemble de l'exposé est présenté et décrit sous la forme d'une *figure*, d'un schéma : *l'Arbre d'Amour*¹³. Autre signe de modernité, l'auteur se réfère à des *figures* qu'il dit avoir dessinées lui-même pour expliquer la difficile exposition des matières¹⁴.

On peut résumer le plan général du *Breviari d'Amor* en sept grandes parties au début desquelles Matfre renvoie à la figure de l'Arbre d'Amour. :

- I. Prologue et Arbre d'Amour,
- II. Traité de Dieu,
- III. Traité de la Création,
- IV. Traité du Droit et des Devoirs, envers Dieu et le Prochain, éthique et vie morale.
- V. Traité de la Foi, de la vie du Christ et vie des saints,
- VI. Traité de l'amour naturel de mâle et femelle,
- VII. *Périlleux traité de l'amour des Dames*.

Il cite souvent explicitement la Sainte Écriture, les Pères de l'Église. Mais parfois implicitement ou de mémoire, en modifiant la teneur des citations. Il est familier, direct ou indirect, de quelques auteurs de l'Antiquité latine. Dans le *Perillous tractat* il se montre fin connaisseur et virtuose dans les citations des *Antics troubadors*¹⁵. Il donne des extraits d'œuvres françaises, il connaît le cycle du Roi Arthur, la Chanson de Roland, etc...

⁸ Le *Breviari* comporte 34.597 vers octosyllabiques.

⁹ Vers 545-550.

¹⁰ Vers 555-557.

¹¹ Azais 1862, préface p. XV, ms BNF fonds Saint Germain, français 137, manuscrit E de l'édition Azais,

¹² Vers 260 à 378.

¹³ Vers 379 et suiv. et passage en prose,

¹⁴ Après Ermengau on verra le même procédé appliqué par Ramon Llull dans *l'Arbor scientiarum* et les différentes versions de ses *Arts*.

¹⁵ Le *Perillous tractat* comporte 267 citations de Troubadours.

La dernière partie du *Breviari* est en quelque sorte un résumé de la doctrine courtoise des Troubadours, une doctrine appuyée par des citations nombreuses, mais sagement ré-orientée vers le mariage et l'engendrement des enfants. Le tout est présenté sous la forme d'un *plag*, un *plaid*, un procès en justice. Tour à tour se plaignent et défendent les Amoureux, les Médisants, les Troubadours.

4.2. Sa destinée.

a. L'extinction.

Le *Breviari d'Amor* a été cité en 1324 dans les *Leys d'Amors*, codification tatillonne de la rhétorique courtoise par les Sept Troubadours de la *Sobregaya companhia de Toulouse*. C'est le seul témoignage diplomatique de la diffusion de *Breviari d'Amor*. Après la copie des derniers manuscrits au XV^e siècle le silence enveloppe le *Breviari d'Amor*. La Renaissance l'ignore totalement, il n'est pas imprimé et tombe dans l'oubli total. C'est François-Just-Marie Raynouard qui, le premier, le cite dans le tome V du *Choix des poésies originales des Troubadours*, en 1816¹⁶, et qui publie le premier quelques milliers de vers au tome I du *Lexique roman* en 1838¹⁷. Frédéric Diez lui consacre deux pages au titre des *Poésies scientifiques* dans *La poésie des Troubadours* publié en 1845¹⁸. Enfin Fauriel fait son éloge dans *l'Histoire de la poésie provençale* de 1846¹⁹.

b. La première édition du *Breviari*.

La *Société Archéologique Scientifique et Littéraire*, fut créé en 1834 pour reprendre et continuer les travaux et les recherches de l'*Académie royale des Belles-Lettres et Sciences de Béziers* fondée en 1723 et supprimée en 1790. Les relations épistolaires de la Société Archéologique de Béziers avec Raynouard commencent en 1836 à propos de l'édition du *Libre de Memorias* de Jacme Mascarou. Forte de cet essai, l'Académie biterroise et son secrétaire Gabriel Azais formèrent le projet d'éditer et publier le *Bréviaire d'Amor* de Matfre Ermengau, il semble que Raynouard n'y fut pas étranger. Paul Meyer, mis en relations avec Gabriel Azais par son maître Natalis de Wally, assura la copie des manuscrits les plus aisément consultables, compara les versions et participa de près à l'établissement du texte. Cette première phase de travail et publication dura jusque vers 1867-68. En 1879, Micheland, conservateur à la Bibliothèque Nationale, procure la copie de 10 575 vers en vue de la continuation. Gabriel Azais s'assure du concours de Camille Chabaneau et grâce à cette collaboration savante et efficace le dernier fascicule du *Breviari* est imprimé en 1881.

c. La deuxième édition du *Breviari d'Amor*.

Peter Ricketts, professeur de langue et littérature romanes à Londres, commença en 1976 la publication du *Breviari* par le tome V au *Perillos tractat d'Amor de las Donas*, aux éditions Brill à Leyde. Le volume II, portant sur le début du *Breviari*, (vers 1 à 8 880) fut publié en 1989 par l'*Association Internationale d'Etudes Occitanes*. Le tome III, (vers 8 880-16 783) a été publié en 1998 par la même Association. Et le tome IV (vers 16 783 - 27 252) avec la collaboration de M. Cyril Hershon, en 2004 aux éditions Brépols.

¹⁶ Raynouard *Choix des Poésies originales des Troubadours*, 6 volumes, Paris 1816.

¹⁷ Raynouard *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des Troubadours*, tome I, p. 512-537.

¹⁸ Frédéric Diez *La poésie des Troubadours*, Paris, 1845, p.222-223

¹⁹ Fauriel *Histoire de la poésie provençale*, Paris, 1846 tome I, p. 21.



L'arbre d'Amour

d. La traduction en français.

En 2010, Peter Ricketts avec la collaboration de M. Dominique Billy avait préparé le volume II du tome V du *Breviari*, consacré à la traduction française des vers 27 252 à 34 597 constituant le *Perillos tractat d'amor de las donas*. Le texte était prêt, sauf révisions, au moment de la mort de Peter Ricketts. De mon côté, étudiant le *Breviari d'Amor* depuis les années 1990, j'avais constaté combien l'accès à cette œuvre était fortement limité par la difficulté de sa langue et l'obstacle de la versification. En 2011 je mis en chantier la traduction en français et en prose du *Breviari d'Amor*.

5. Étude du Breviari d'Amor.

5.1. Introduction et prologue, l'allégorie de l'Arbre d'Amour.²⁰

Ermengaud pose en premier lieu son propre personnage, il date le commencement de la rédaction :

Maffre Ermengaud de Béziers, Maître en Lois et Serviteur d'Amour, non seulement d'Amour mais de tout fidèle amoureux, l'an 1288 de la Nativité, le premier jour du printemps à l'aube commença ce Bréviaire d'Amour, pour éclairer les figures obscures de l'Arbre d'Amour qu'il a lui-même dessiné, avec l'aide de Dieu. (v.1-260)

a. L'Arbre d'Amour comme plan général de l'ouvrage.

La figure de l'Arbre d'Amour tient lieu d'exposé du plan et de table des matières de l'ouvrage. Ermengaud la présente comme une aide à la compréhension générale de l'Amour :

On sait que chaque homme, cent fois mieux entend toute chose par la vue plutôt que par l'ouïe. Par amour de cela je veux, moi, montrer aux yeux de tous la dite naissance de l'Amour avec lequel j'ai bâti par des feuilles et des fleurs mon arbre très gentement composé (v. 379 et suiv.)

L'Arbre d'Amour est orienté de deux manières : Verticalement il descend de Dieu et remonte à Dieu, car *Dieu est Amour* (S. Jean). Horizontalement, il appelle au partage généreux des vertus de l'Amour.

b. Description sommaire de la figure.

– Porté par douze racines, l'Arbre d'Amour sur subdivise en deux grands rameaux : *Arbre de Vie* et *Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*, et deux petits : *Amour des Enfants* et *Amour des Biens temporels*.

– La *Dame d'Amour* couronnée, au-dessus de laquelle descend le S. Esprit tient par ses mains (dans certains manuscrits) les deux grands rameaux et repose ses pieds sur les deux petits.

– De part et d'autre des grands rameaux, les *Amoureux* cueillent les feuilles et fruits des Arbres portant le nom des vertus, tandis que plus bas les *Mécréants* armés de haches portant le nom des vices, tentent d'abattre les rameaux.

– Dans le haut de l'image un ange et un démon inspirent les *Amoureux* en bien ou en mal.

– Dans le bas, au niveau des racines de l'Arbre, le Christ est vainqueur du Diable, et l'Église de la Synagogue.

5.2. Traité de Dieu²¹.

Ermengaud doute de savoir exactement dire en langue romane ce qui concerne Dieu, car le latin est la langue des théologiens et non le roman. Malgré ce péril, il place Dieu à la cime de l'arbre et expose en six chapitres une théologie assez résumée, les éléments que les laïques doivent savoir, Dieu lui-même, la Nature divine, ou *Nature créante*²² et la toute-puissance de Dieu, Dieu Trinité.

²⁰ Ch. 1 à 13, vers 1 à 892, plus l'exposé en prose.

²¹ Ch. 14 à 21, vers 893 à 2627

²² La notion de Dieu Nature créante (*Natura creans*) et de la Nature créé ou Creation (*Natura creata*) est tirée du traité *De Divisione Naturae* de Jean Scott Erigène Philosophe néo-platonicien britannique du IX-Xe siècles.

5.3. Traité de la Création²³.

Vient ensuite la *Nature créé*, un grand traité de la Création très savamment ordonné :

a. Pourquoi la Création ?

Dieu aurait pu ne pas vouloir créer, il se suffit à lui-même et en lui-même, il a créé pour exprimer et diffuser dans les créatures le Bien et l'Amour qui règne entre les Personnes Divines. C'est la notion du *Bonum diffusivum sui*, le Bien est diffusif de lui-même.

b. Les créatures spirituelles : anges et démons

Les trois Chœurs des Anges et les neuf ordres angéliques, exposés dans la tradition du pseudo-aéropagite Denis. La démonologie est classique elle aussi, les noms des diables ou démons, la chute des mauvais anges, qui se tiennent désormais dans les airs et trompent les hommes.

c. Les créatures matérielles :

Astres et Astronomie. La cosmologie du *Breviari* est classique, l'auteur indique ses sources : Ptolémée, s. Isidore de Séville, les Arabes, et on voit des reminiscences de l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun. L'Univers ou monde est sphérique et se meut en un mouvement perpétuel circulaire.

Il disserte longuement de l'espace entre le Ciel et la Terre, le Ciel inférieur et le Ciel supérieur. La longue description des douze signes du Zodiaque mélange évidemment astronomie et astrologie, de même que l'étude des étoiles proprement dites : les sept planètes : Jupiter, Mars, Soleil (*sols lutz*) . Les éclipses de soleil, Vénus (luxure) représentée par un homme qui nage nu, Mercure (*miei cors* à mi-distance) représenté par un homme ayant des ailes aux talons, la Lune (*lutz una*).

Le traité de la Destinée qui termine la description des planètes comporte une longue citation –assez aléatoire et composite– de Sénèque sur la Consolation. Le *Breviari* décrit ensuite les phénomènes célestes : Comètes, étoiles filantes et aurores boréales.

La cosmologie du *Breviari* est résumée pour finir dans une représentation très classique du monde : Sphérique et mis en mouvement par les anges, au centre la terre entourée des trois autres éléments : eau, air, feu, puis les sphères célestes : lune, mars, mercure, soleil, jupiter, venus, saturne et étoiles fixes. Le *Breviari* ne traite pas de la Musique des Sphères célestes. lieu commun des cosmologies antiques et médiévales.

Les quatre éléments, le feu, l'air et l'arc en ciel, l'eau, la terre. Ici Maffre Ermengaud expose une notion très ancienne la *Terre-mère*, notion romaine archaïque qu'il rappelle d'après S. Augustin qui cite lui-même Varron dans le *De Civitate Dei*. La terre est ronde, sphérique, au centre de l'Univers. Il en donne les dimensions, par des chiffres allégoriques, en milliers de lieues. Il rattache à l'étude de la terre la description des pierres précieuses et des vertus supposées. Relevons qu'il attribue à la cornaline la faculté de faire gagner les procès... curieuse croyance chez un juriste... Les vents ne sont que de l'air en mouvement, l'auteur donne une observation réaliste des vents soufflant à Béziers et transmet les noms en langue romane des huit vents, quatre principaux et quatre collatéraux. Il décrit la pluie, la neige, la corruption de l'air, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la grêle.

²³ Ch. 22 à 105, vers 2628 à 8880

d. Le Temps, la mesure du temps, la chronologie.

L'étude du temps est placée dans la traité de la Création. Logiquement, l'acte créateur ouvre la durée du Temps *ab origine mundi*. Il n'y a pas de réflexion philosophique ou théologique sur le temps, le *Breviari* étudie la division et le décompte du temps, du bref au durable : le *jour* est divisé en quatre *quartiers*, chaque quartier comporte six *heures*,

– L'heure est divisée à son tour en quatre *points*, chaque point en dix *moments*, chaque moment en douze *onces*. Douze onces (c.a.d. un *moment*) contient quarante sept *atomes*. Le texte n'évoque pas l'horloge mécanique qui pouvait avoir fait son apparition, et on peut se demander comment, sauf en pure théorie, décompter ou mesurer des espaces de temps si brefs.

– Le jour est diversement apprécié : on distingue le jour solaire ou astronomique de vingt quatre heures égales, et le jour ouvrier *arteficials* entre le lever et le coucher réel du soleil, en ce cas la durée des heures est variable selon la saison

– La semaine est placée sous le vocable des astres : Soleil (dimanche), lune (lundi), mars (mardi), etc...

– Les saisons de l'année, et le début de chacune des saisons. Le début des saisons est calculé selon les signes du zodiaque et non selon le cours du soleil.

– Les mois. On distingue trois sortes de mois : le mois *natural* calculé selon le trajet du soleil dans le zodiaque, système dans lequel les mois sont égaux, le mois *commun* divisé en majeurs de trente-et-un jours et mineurs de trente jours, sauf février de vingt-huit ou vingt-neuf jours, et enfin le mois des banquiers ou usuriers, les prêteurs calculent l'intérêt à raison de quatre semaines par mois, donc quatre semaines multiplié par douze mois donnent 48 semaines, pour rattraper les 52 semaines, les banquiers comptent un treizième mois...

Le *Breviari* décrit ensuite chacun des mois en rapport avec l'agriculture, la température etc...

– Chronologie générale, Les six ages du monde. Six ages du monde mis en relation avec les six jours de la Création et avec les périodes bibliques :

1. d'Adam à Noé, 1 244 ans.
2. de Noé à Abraham : 942 ans.
3. d'Abraham à Moïse : 505 ans.
4. de Moïse à Salomon : 480 ans.
5. de Salomon au Christ : 1 030 ans, au total 4 199 ans.
6. du Christ à la fin des Temps.

e. Les créatures inférieures plantes et animaux.

– Botanique. Un très long traité des plantes énumère les principales herbes médicinales, leurs vertus thérapeutiques réelles ou supposées, les préparations médicinales et les traitements des maladies.

– Zoologie.

Les oiseaux sont étudiés les premiers, la génération dans l'œuf, les légendes traditionnelles sur la vue de l'aigle, ou l'hirondelle qui guérit les yeux de ses petits, les migrations régulières, l'usage des oiseaux de chasse.

Les poissons ensuite, la génération par les œufs, les poissons d'eau douce et d'eau salée, les poissons allant de l'une à l'autre. Les mœurs spéciales des dauphins qui nourrissent leurs petits avec du lait et sont sensibles aux instruments de musique, ou la baleine qui protège ses petits et en cas de danger les fait rentrer dans son ventre.

Une digression sur la généralité du règne animal, et les remèdes à retirer pour l'homme de certains animaux : la chair ou la peau des serpents contre le mal d'oreilles, la peau tannée du lion contre les hémorroïdes, etc...

f. Anthropologie

L'Homme est la plus digne des créatures corporelles, il comprend deux parties l'âme et le corps.

– L'âme humaine réunit en elle-même l'âme végétative, l'âme sensitive et l'âme intellectuelle et rationnelle capable de raison, de s'élever jusqu'au Créateur.

– Le corps humain est formé par la Nature et reçoit sa nourriture des quatre humeurs naturelles qui produisent quatre tempéraments : le colérique, le sanguin, le flegmatique, le nerveux. Les humeurs se mélangent. Le *Breviari* renvoie à la doctrine hippocratique.

Comment se comportent les colériques, les sanguins, les flegmatiques et mélancoliques. La complexion porte naturellement à des tendances, mais la volonté de l'homme est plus forte et *chacun doit vaincre la complexion, car Dieu donne le pouvoir et le bon sens de dompter le mouvement naturel*. L'homme court un danger dans sa vie morale en raison des songes, des rêves, des prémonitions. Il n'est pas bon de scruter les songes car le rêve ne montrera jamais comment faire le bien.

– L'homme, toutefois, a subi une blessure par le péché originel et il a perdu l'immortalité corporelle. Ermengaud donne alors le récit, largement commenté et glosé de la Genèse, la tentation d'Eve, sa chute, la tentation d'Adam et sa chute.

Viennent ensuite des digressions sur l'origine du péché, comment du péché d'Eve et d'Adam dérivent tous les péchés et comment ce péché originel se transmet, pourquoi Dieu a créé l'homme capable de pécher. La faculté de l'homme pécheur de mériter le salut et la grâce divine sont supérieurs à ce qu'il eut été s'il avait été créé incapable de pécher. C'est la doctrine de s. Augustin résumée par le mot célèbre : *Felix culpa*.

5.4. Traité du Droit²⁴

5.4.1. Le Droit en général, Droit de Nature et Droit des Gens ou des Nations.

Le *Breviari* renvoie à l'Arbre d'Amour : Nature eut deux enfants : le Droit de Nature et le Droit des Gens.

– Le droit de nature est commun à toutes les choses animées, plantes, oiseaux, bêtes et hommes, Par ce droit toute nature a le pouvoir de s'accoupler avec son pareil et engendrer son semblable. Il en découle l'Amour naturel envers les parents, les enfants, les semblables.

– Le droit des gens est le second fils de Nature, c'est la règle de vie donnée aux nations aux humains par la Nature.

Par le Droit des Gens la créature a le devoir d'aimer et servir Dieu, honorer père et mère, respecter ses semblables. Au nom de ce Droit, se forment les royaumes, comtés, baronnies, division de biens, garde de sa personne et de ses biens, usage de la guerre défensive juste, légitime défense, défense et recours en Justice. Par ce droit encore on peut entreprendre, commercer, acheter, vendre, contracter des obligations etc...

5.4.2. Le Droit de Dieu ou les devoirs envers Dieu

L'amour de Dieu et ce qu'il induit prennent naissance dans le Droit des Gens, seule la Créature rationnelle a des devoirs envers son Créateur.

– Le Créateur a donné dans l'Ancienne loi les dix commandements, les Prophètes l'ont explicitée et le Christ a confirmé : Aimer Dieu de tout son cœur et le

²⁴ Ch. 106 à 243, vers 8881 à 20085.

prochain comme soi-même. L'Amour est la racine de l'Arbre de Vie qui est planté et enraciné dans cet Amour.

a. *Les Droits ou les devoirs envers Dieu.*

Les droits et devoirs envers le prochain sont seulement évoqués et renvoyés plus loin :

Les œuvres de religion : le jeûne, la mesure dans le boire et le manger.

Les œuvres de miséricorde : enseigner son prochain, donner aux pauvres, offrir l'hospitalité, vêtir les miséreux, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir, les morts.

– Le *Breviari* reste pour le moment sur les Droits de Dieu ou Devoirs envers Dieu, dont le premier est de le connaître, aimer et servir.

Le culte de latrie envers Dieu, le refus des idoles, le culte des images saintes, le signe de croix (signation frontale et non du buste), la louange de Dieu, prière et chants de louanges.

Le culte de *dulie* envers les saints et saintes du paradis. Le serment et la prudence dans les serments, serments par Dieu et serments par les saints, le serment par saint André.

Le culte d'*hyperdulie* envers la Vierge Marie. Polémique contre les Juifs : *Histoire de l'aveuglement des Juifs*. Une longue série de textes en hébreu, en latin et en roman, tirés des prophètes de l'Ancien Testament (Moïse, Aaron, Ezechiel, Isaïe, Daniel, Malachie) et censés convaincre les Juifs de leur aveuglement séculaire.

– Le culte à rendre à la Vierge Marie, son nom, l'Annonciation, la Conception, les épousailles et s. Joseph, la vie et les actes de Marie, la Nativité du Christ, la souffrance au pied de la Croix, le trépas et l'Assomption.

– Maffre revient sur les Œuvres de religion :

En premier lieu la prédication de la doctrine qui n'est pas réservée au clercs, tout fidèle capable doit prêcher la foi, et s'en remettre à sa hiérarchie. Les sermons doivent être bons et brefs, sans répétitions lassantes, adaptés à l'auditoire, sans âpreté, mais avec douceur et logique.

En second lieu la prière : comment et quand prier ? Où prier ? Pour qui prier ? Que demander en priant ?

Suivent des prières proposées par Maffre lui-même en un recueil *eucologe* toutes très développées, très lyriques, à la Sainte Trinité, à Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint Esprit, pour le Nativité, pour le Saint Sacrement, pour la Passion. Prières à Notre Dame, aux Anges, à tel ou tel Saint, dont on changera le nom au moment voulu, Prière d'Action de Grâce, pour les fruits de Terre-mère, pour aller à table et en quittant la table, pour les malades, pour les morts, etc...

– Vient le texte du Pater noster en roman, avec une glose à la demande du pain quotidien, et immense exégèse de l'oraison dominicale.

– Après la Prière, vient le Devoir de purification de l'homme pécheur par le sacrement de pénitence et la confession.

Exposé sur la Pénitence, la contrition, les conditions de la contrition : Amour de Dieu et souvenir de la Passion d'une part, et crainte de l'Enfer d'autre part. Evocation des dix peines de l'Enfer : le feu, le froid, la puanteur, les mouches et les vers, les coups de verges de feu, les ténèbres, l'horreur de soi-même, la vision des démons, la faim et la soif. Le Jour du Jugement.

La confession et l'absolution sacramentelle, le choix du confesseur, la manière de se confesser, les péchés véniels, les erreurs ou séductions, les péchés criminels ou mortels, les péchés contre le Saint Esprit.

Comment on pêche par orgueil, par avarice, colère, paresse, envie, gloutonnerie et luxure.

Examen de conscience selon la condition sociale de chacun : Traité d'éthique sociale, écrit par description des défauts ou des péchés des corps de métiers :

Les princes et les potentats séculiers, Les seigneurs bannerets et châtelains, Les chevaliers et les gens d'armes, Les avocats, Les médecins, Les bourgeois, Les marchands, Les consuls, agents municipaux, tuteurs, curateurs et administrateurs de biens, Les journaliers et artisans, Les laboureurs et travailleurs de terre, Les aubergistes, Les joueurs aux jeux de sorts, Les jongleurs, Les femmes.

Les bienfaits de la confession, la satisfaction à opérer lorsque les péchés ont causé du tort à un tiers.

b. Les droits et les devoirs envers le prochain.

On doit aimer son prochain. Mais qui est le prochain ? On doit aimer selon le droit d'abord ses parents et proches et concitoyens avant les hôtes et étrangers et passagers ensuite. On compare l'amour entre prochains à l'union et le soutien des membres du corps humain entre eux.

5.5. Traité de la foi chrétienne²⁵.

Le *Breviari* renvoie à la figure de l'Arbre d'Amour et se rattache à l'Arbre de Vie planté sur le cercle de l'Amour de Dieu et du Prochain. Le traité de théologie à l'usage des laïques comporte 36 chapitres. Il définit la foi, en distinguant *Croire Dieu*, *Croire à Dieu et Croire en Dieu*. Les prélats de l'Eglise doivent répondre ouvertement de foi pour confirmer celle des simples fidèles.

Les trois Symboles et résumés écrits de la Foi : le Symbole mineur (Credo dit des Apôtres) le Symbole majeur (credo de Nicée) et le *Quicumque vult* ou Symbole de s. Athanase.

Maffre Ermengaud prend pour base de son traité théologique le Symbole dit des Apôtres contenant douze articles. Il rattache sa composition à la réunion –réelle ou symbolique- des Apôtres à Jérusalem avant leur dispersion. Chacun des Apôtres expose un article que notre auteur à sa manière glose et développe plus ou moins longuement.

S. Pierre : Je crois en Dieu.

S. André : Et en Jésus Christ,

S. Jacques : Conçu du S. Esprit. Suit ici une très longue dissertation sur l'Incarnation, la Naissance et la vie du Christ, d'après l'Évangile. Dans le récit de la Nativité l'auteur dit qu'on est le 27 mars 1290. Il a commencé à écrire le *Breviari* le 21 mars 1288, il en est au vers 21 684, il a écrit en moyenne 32 vers chaque jour, à ce rythme et considérant que le *Breviari* contient 34 597 vers, on peut déduire qu'il a achevé la composition vers 1292.

S. Jean : Il fut tourmenté sous Ponce Pilate, élevé sur la Croix, mort et enseveli. Suit le récit de la Passion du Christ emprunté au quatre évangiles fondus en un seul récit, puis un traité sur la Passion et la mort du Christ, dans lequel on reconnaît l'influence du traité de s. Anselme de Cantorbéry : *Cur Deus homo*.

S. Thomas continue : Il descendit aux Enfers et le troisième jour il ressuscita. Le *Breviari* continue les récits évangéliques fusionnés en un seul.

S. Jacques fils d'Alphée (le Mineur) poursuit en citant l'Ascension du Christ.

S. Philippe pose le septième article : il reviendra juger les vivants et les morts.

²⁵ Ch. 244 à 288, vers 20086 à 27252.

S. Barthélémy expose le huitième article : Je crois au Saint Esprit. Suit le récit de la Pentecôte d'après les Actes des Apôtres. Mouvement patriotique de l'auteur : *D'où que nous venions nous les entendons parler dans nos langues : de Provence, de France, d'Angleterre, de Bretagne de Gascogne, d'Espagne etc...* Suit un long discours théologique sur le Saint Esprit qui ne comporte aucune trace des doctrines naissantes à la fin du XIII^e siècle des *Spirituels*, dont l'initiateur était pourtant un frère mineur, quasi-concitoyen de Maffre et quasi-contemporain : Pierre de Jean Olivi, originaire de Sérignan.

Il manque au traité de la foi les derniers articles du Credo : Croire à la Saint Eglise, à la Communion des Saints et la Vie Eternelle... Est-ce un oubli fortuit ? ou une lacune volontaire ?

On peut voir la Communion des saints, très partiellement traitée, dans le récit de la vie de trois apôtres, pour la plupart tirés ou adaptés de la *Legenda Aurea* : saint André, saint Jean l'Évangéliste et saint Thomas.

5.6. Traité de l'Amour naturel entre mâles et femelles.²⁶

Nous sommes ici au chapitre 289 et au vers 27 253. Ce traité contiendra trois chapitres, Ermengaud renvoie à nouveau à l'Arbre d'Amour.

Ayant expliqué la figure du premier fils de la nature, je veux vous parler de ses filles, l'ainée que vous voyez dans le cercle qui lui est proche dont ne jouit ni vilain ni avare ni ignorant c'est l'amour de l'homme et de la femme qui vient du droit naturel, car de lui provient le désir charnel qu'ont toutes créatures sensibles de s'accoupler ce que nous appelons l'amour.

La nature de l'amour du mâle pour la femelle est une nécessité vitale, il est bon en lui-même pourvu qu'on le pratique convenablement. On ne doit pas blâmer l'Amour mais seulement ceux qui abusent de lui. L'amour entre homme et femme est dangereux. *De cet amour naturel nait l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'arbre dont Dieu a interdit à l'homme de manger le fruit : ce sont les désirs charnels que Dieu nous a interdits de façon générale, aucun ne peut les rechercher sans mourir à Dieu et au salut et aller à la perte. Tout cela figure dans l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, où se tient caché le Diable mauvais pour nous tromper et exhorter à faire le mal et fuir les bonnes œuvres.*

Cet amour si périlleux, Maffre va en traiter longuement et ce sera le sujet principal de son dernier traité et il annonce par anticipation :

C'est pourquoi je donne comme conseil sincère à tous les amants en général qu'ils ne fréquentent pas trop les femmes ni n'habitent trop avec elles, ni ne veillent trop jouer avec elles, ni ne contemplant leur beauté, car vous savez que facilement le feu prend dans les étoupes.

S'il est périlleux de traiter de l'Amour entre hommes et femmes, on peut lire toutefois ce que Maffre va en dire, car *Celui qui est prudent dans la Charité peut l'écouter et le lire, car il n'est pas en danger de mourir, puisque je prends sur moi le péril, puisque dans l'Évangile de s. Marc Jésus dit : « Les miracles accompagneront ceux qui croiront avec charité car il ne leur fera pas de mal de prendre une nourriture mortelle. »*

Et pour traiter de cet amour si dangereux, Maffre annonce qu'il s'en remettra à ses devanciers les Antics Trobadors : *... J'en traiterai davantage et j'examinerai le traité selon les dits des Troubadours pour satisfaire les railleurs et même les sages capables de railleries... Et comme les dits Troubadours ne sont en aucun cas railleurs*

²⁶ Ch. 289 à 291, vers 27252 à 27790

ni folies, et qu'on peut, au contraire, y distinguer de bonnes doctrines si l'on sait le faire, et de bonnes explications et du bon sens, de bonnes qualités et de bonnes manières, toutes choses que choisiront les gens sensés.

5.7. Perillos tractat d'Amor de las donas, segon qu'en an tractat los antis trobadors. Périlleux traité d'amour des dames, selon ce qu'en en ont traité les anciens troubadours.²⁷

Cette dernière partie du *Breviari* commence au vers 27 791 au chapitre 291 et comporte 6 806 vers et 63 chapitres. Cette partie a été traduite par feu Peter Ricketts et corrigée et revue par M. Dominique Billy.

De cet Amour charnel les Troubadours ont beaucoup chanté, disant de lui les uns un grand bien, les autres beaucoup de mal. Et puisque ceux qui ont médit de cet Amour dans leurs chants ont semé beaucoup de confusion, et puisque je suis un amant véritable, il m'est impossible de cesser de blâmer les erreurs des dits troubadours médisants autrement cela me déplairait beaucoup. C'est pourquoi je veux raconter sous forme de procès ce qu'ils ont dit pour mieux trouver la Vérité en reprenant leurs erreurs par les dits des autres Troubadours, montrant les biens que prend de l'amour celui qui aime les dames sincèrement.

a. Le procès de l'Amour

Dans ce procès, l'auteur du *Breviari*, Ermengaud, prend la place du Juge. Devant lui, comparaissent tour à tour les Médisants, les Amoureux, les Amants ou Amoureux, les Dames et les Troubadours. Les médisants critiquent l'Amour, les Dames demandent des conseils, les Amoureux et les Troubadours défendent l'Amour. Les uns et les autres déclament leurs dires et leurs plaidoiries toutes appuyées de citations d'œuvres des Troubadours, et Maffre rend ses sentences en forme de citations de Troubadours.

Ces citations sont précieuses, au nombre de 267. Elles font appel aux troubadours de toutes époques, depuis le comte de Poitiers Guillaume IX, le plus ancien, jusqu'à Guiraut Riquier de Narbonne contemporain de Maffre. Maffre se cite lui-même, et cite ses deux frères poètes Pierre et Raymond Ermengaud, mais aucun des autres troubadours de Béziers (Jean Estève, Bernard d'Auriac, ou Azalais de Porcairargues) pourtant concitoyens et contemporains ou presque. Il cite aussi des poètes de langue française, il connaît les cycles époques, le cycle d'Arthur et de Rolland, Roland et Olivier etc... À partir du vers 31 934 et du chapitre 323, Maffre revient à l'Arbre d'Amour et il commente, toujours par des citations troubadouresques, les qualités inscrites sur les feuilles et les fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal :

Largesse, Hardiesse, Courtoisie, Humilité, Service d'Amour, Allégresse ou Joie, Réserve, Enseignement, Prouesse.

b. Le Mariage

L'amour ainsi considéré trouve son aboutissement normal dans le mariage : Par cet amour on en vient souvent au mariage, car cet amour n'est rien d'autre que l'inclination naturelle de s'accoupler charnellement pour préserver la nature. Cet accouplement ne peut se faire loyalement hors du mariage entre gens d'honneur. Pour cela les amoureux fidèles qui veulent pratiquer cet amour loyalement et sans malséance en viennent souvent à l'accomplissement de ce désir de façon loyale, eux qui désirent cet amour.

²⁷ Ch. 292 à 355, vers 27791 à 34597.

Le fruit du mariage c'est la naissance des enfants et l'amour des parents pour les enfants et des enfants pour les parents. Le mariage a été blâmé et certains ont attaqué le mariage. C'est par une conscience feinte que certains ont attaqué le mariage. Il est certain que quiconque dit du mal du mariage est motivé par la folie et par le rameau de l'Hérésie. Doit-on voir là un souvenir ou une réminiscence de l'hérésie albigeoise dont les sectaires refusaient l'état de mariage et la procréation ?

Le Bréviaire donne des conseils sur les considérations de choix d'une épouse ou d'un époux, il indique comment chaque homme doit aimer sa femme, mais la tenir dans la soumission... Et il traite à nouveau par des citations d'œuvres de Troubadours des vertus à cultiver entre époux : la Patience, la Connaissance, le Bon sens et le Savoir, le Bon courage et l'effort.

c. La naissance, l'amour et l'éducation des enfants

Sur l'Arbre de connaissance du Bien et du Mal naît un fruit beau et précieux, meilleur que les fruits de la Terre et merveilleusement agréable, que sont les fils et les filles. S. Augustin dit qu'il est cent fois mieux de ne pas avoir d'enfant que d'en avoir indûment, toutefois l'enfant est bon en lui-même quelle que soit sa naissance. Le péché consiste à engendrer hors du mariage, mais ne réside pas dans celui qui est engendré.

d. Les armes des médisants

Abandonnant les fruits du mariage, Maffre traite par des citations des œuvres des Troubadours, des armes avec lesquelles les médisants tentent de détruire par le fer, la hache ou l'épée, l'arbre de la Connaissance du bien et du mal : l'indiscrétion, l'avarice, la hâte, l'orgueil, la vieillesse, la sottise.

e. Remèdes pour éteindre la folie d'Amour

Il y a danger dans le mauvais usage ou l'usage excessif de l'Amour entre hommes et femmes, cet excès peut conduire à une véritable folie d'Amour. Ici et pour la dernière fois, les Troubadours par leurs citations démontrent comment l'Amour n'est pas coupable de conduire à la folie, mais seulement les mauvaises intentions de ceux qui veulent en user et ne savent pas le gouverner.

f. L'amour et l'éducation des enfants

Ermengaud revient pour finir sur l'éducation des enfants et la nécessité de les éduquer et de les corriger : Tant que les enfants sont faibles, il faut les assujettir, en les frappant quand ils commettent une faute, car celui qui, dès le début les bat bien (à bon escient), s'attirera leur reconnaissance, et celui qui, au début les tient pour rusés, les trouvera à la fin rebelles. C'est par cet ultime conseil que Maffre Ermengaud achève le Bréviaire d'Amour au vers 34 597.

6. Les parties manquantes.

Dans le corps de l'ouvrage on a constaté deux lacunes : les derniers articles du *Credo* ne sont pas expliqués. Il manque aussi dans l'exposé de l'Arbre d'Amour le développement des racines de l'Arbre et des figures posées de part et d'autre des racines. Ce développement manque dans tous les manuscrits, il semble que l'auteur n'ait pas traité cette partie, volontairement ou non. On peut regretter cette lacune, qui eût donné de l'allégorie de l'Arbre d'Amour une exégèse complète.